
Attaques de loups aux personnes en Espagne : cas avérés et motifs.

26 novembre 2010 – Javier Plano

<http://animalastnews.blogspot.fr/2010/11/26-nov-2010-ataques-de-lobos-personas.html>

Traduction : B. Besche-Commenge ASPAP/ADDIP

En Espagne existent des cas documentés (nom, date et lieu) de personnes devenues la proie des loups qui les ont tuées et mangées. Ces événements malheureux sont l'exception et non la règle. Il est curieux que la fertile littérature espagnole ne mentionne jamais ces prédatons du loup sur les humains. On en trouve mention seulement dans Valverde et dans un article de Biológica ⁽¹⁾.

Bien sûr, le nombre de cas mentionné est très important : on a blâmé le loup pour des attaques dues à des chiens, pour la mort de bétail en fait tué par un berger qui voulait changer son régime alimentaire monotone, et même pour des assassinats et meurtres commis par des personnes. Dans cette dernière catégorie on trouve le cas paradigmatique de Manuel Blanco Romasanta, un marginal qui vivait au XIX s.. Appelé « le loup-garou d'Allariz » (Ourense), il affirmait se transformer en loup, ce qui n'était qu'une pauvre excuse pour essayer d'échapper aux conséquences pénales de ses crimes commis dans le but de voler ses victimes et de convertir leur graisse en savon qu'il vendait. Condamné à mort par garrot, il fut gracié et passa le reste de ses jours dans un établissement psychiatrique.

Dans tout ce qui suit, nous citons fidèlement Valverde.

En principe existent trois situations dans lesquelles le loup ibérique est un danger potentiel pour l'intégrité et même la vie des gens :

- 1) Spécimen atteint de la rage (et nous ajoutons ici ou harcelés ou blessés).
- 2) Femelle lors du sevrage de ses petits (Juin/Juillet) épuisée par la lactation, et qui après avoir été nourrie par le mâle a besoin de chasser pour elle-même et sa progéniture.
- 3) Formation de la meute hivernale (Novembre à Mars), composée du mâle, de la femelle et ses petits non émancipés. Ils descendent alors de la montagne vers la vallée, en proie à la faim, et pénètrent dans les villages surtout la nuit en quête de nourriture. Ici, l'unité prédatrice n'est pas le loup mais 4 ou 5 ensemble, ce qui porte la capacité létale à un degré beaucoup plus élevé. Protégé par la nuit, le loup accroît son audace. Dans la région cantabrique de Alto Campo les paysans disent : « En Décembre et Janvier le loup prend l'homme pour un agneau » (proverbe recueilli par Jésus Garzón).

Nous voyons que ces trois conditions sont : l'une (la rage) aléatoire et imprévisible, et les 2 autres de caractère stable, répétitif et annuel puisqu'elles correspondent à différentes phases du cycle de vie des loups.

Voici quelques exemples ⁽²⁾ d'humains morts dans chacun de ces trois cas :

1) - Loup enragé, Chantada (Lugo), 1881. 14 personnes tuées lors d'une attaque par seulement un loup enragé. Certifié par le Dr Cedros, à l'hôpital de Lugo. Compte rendu par Casarlegos, dans le journal ABC du 15 octobre 1974.

2) – Louve après le sevrage. Il faut citer la louve de Vimianzo (20 kms au Nord Est de Finisterre, La Corogne). Le 25 Juin 1957 est tué l'enfant Jésus Vazquez Perez, 5 ans et 17 kilos. Témoin, son ami Luis, du même âge, qui est resté muet pendant plusieurs heures tant il en fut impressionné. Le même jour la louve s'est approchée d'une jeune fille d'environ 15 ans qui réagit à temps. Le 22 Juillet 1958, gravement blessé (mais il put se sauver) Manuel Suarez, également 5 ans et 18 kilo. Et le 21 Juin 1959 une louve tua Sar Manuel Pazos, 4 ans et 11 mois et 18 kilos. Ont été témoins ses amis Paco, 5 ans, et Alberto, 17. Peu de temps après, le 18 Août

⁽¹⁾ Note du traducteur : « Biológica », référence non trouvée.

José Antonio Valverde (1926 – 2003) est un scientifique dont la qualité littéraire des ouvrages où il raconte et décrit sa découverte des réalités naturelles lui valut un grand succès. Il fut le fondateur de la station biologique de Doñana, aujourd'hui premier centre de recherche sur la nature en Espagne. Il s'agit ici du tome VI de « *Memorias* » : « *Reyes, osos, lobos, espátulas y otros bichos* » - Editeur : QUERCUS, 2005.

⁽²⁾ Note du traducteur : la formule laisse entendre clairement qu'il y en a d'autres. J'ai commandé l'ouvrage de Valverde et en ferai une récession dès que je l'aurai lu. L'auteur de cet article écrit un peu plus loin : « *Bien d'autres cas pourraient être cités, mais arrêtons-nous là.* » Tous les cas cités concernent le massif cantabrique et plus particulièrement la Galice (Lugo, La Corogne, Ourense)

1959, deux loups furent tués en battue, il n'y eut plus d'attaques sur les enfants.

Et comment oublier la louve de Rante (Ourense). Tout a commencé le 3 Juillet 1974 par l'attaque d'une jeune fille de 13 ans et 25 kilos, elle allait au maïs accompagnée d'une femme de 59 ans. Toutes deux ont été mordues. Le lendemain (4 juillet 1974) la louve tua José Tomás Martínez Pérez, un enfant de 11 mois et 9 kilos. Il y avait plusieurs témoins de la famille de l'enfant, qui vauquaient à leurs tâches agricoles habituelles. Quelques jours plus tard, le 10 Juillet 1974, elle tua un autre enfant, Javier Iglesias Balbin, 3 ans et 12 kilos. Cette louve facilement identifiable, elle avait encore sur le cou une partie de son pelage d'hiver, fut empoisonnée à la strychnine le 14 Juillet 1974 (date du dixième anniversaire de l'auteur de cet article). Il y a au moins 2 photos d'elle, elle était âgée de 5 ans avec des dents parfaites.

Il faut noter que la combinaison d'une population rurale dispersée et de loups habitués au rythme de la vie quotidienne des habitants, peut être mortifère. Il faut ici condamner les deux parties en débat à l'époque : d'une part, le journal *La Región*, pour avoir attisé les esprits après ces tristes événements au point d'aboutir à un paroxysme jamais vu : feu de forêt pour éloigner le loup, et strychnine en veux-tu en voilà. En 45 jours, 31 loups furent tués (dont 3 petits de la louve infanticide). D'autre part, Felix Rodriguez de la Fuente ⁽³⁾, qui s'est obstiné à nier l'évidence en disant que ce n'était pas le loup (malgré les témoins) mais peut-être des chacals américains, des chiens croisés de loups sauvages ou même des chiens d'attaque lâchés par la PIDE (police secrète portugaise à l'époque) .

Encore aujourd'hui, en 2004, un de ses ex collaborateurs, Carlos Sanz , affirme que ce n'était sans doute pas le loup mais des chiens ensauvagés /L'auteur renvoie ici à une page du site du FAPAS, Fonds asturien de protection des animaux sauvages, qui n'existe plus http://www.fapas.es/caperucita_lobo.htm/. On se demande ce qui est pire du sensationnalisme incendiaire ou de l'aveuglement volontaire. Sur de telles bases, on ne pourra jamais progresser dans la conservation du loup ibérique.

3) – Meute hivernale. Hiver 1856-1857 : « ... Deux gardes civils en service dans les limites de la province de Zamora ont été trouvés dans la neige horriblement mutilés par les loups, contre lesquels ils ont dû soutenir une lutte désespérée puisque près de leurs restes ont été retrouvés cinq loups morts, et que leurs fusils, baïonnette au canon, étaient rouges de sang ... ».

Bien d'autres cas pourraient être cités, mais arrêtons-nous là. Toute personne désireuse d'en apprendre davantage sur cet aspect macabre de la vie du loup ibérique, doit nécessairement lire l'œuvre magistrale de Valverde et Teruelo ⁽⁴⁾.

Comme curiosité finale, et profitant du fait que nous sommes en année jacquaire (Saint-Jacques), ajouter simplement que les belles églises romanes qui parsèment le chemin de Roncevaux (Navarre) à Saint Jacques de Compostelle représentent souvent une tête de loup (fréquemment avec des têtes, des pieds et des jambes d'homme dépassant des mâchoires), que ce motif est un des plus courants d'un des ornements de ces beaux bâtiments, les corbeaux en saillie sur le mur. Que chacun en tire ses conclusions : allégories artistiques, faits réels (anthropophagie lupine) ou les deux à la fois.

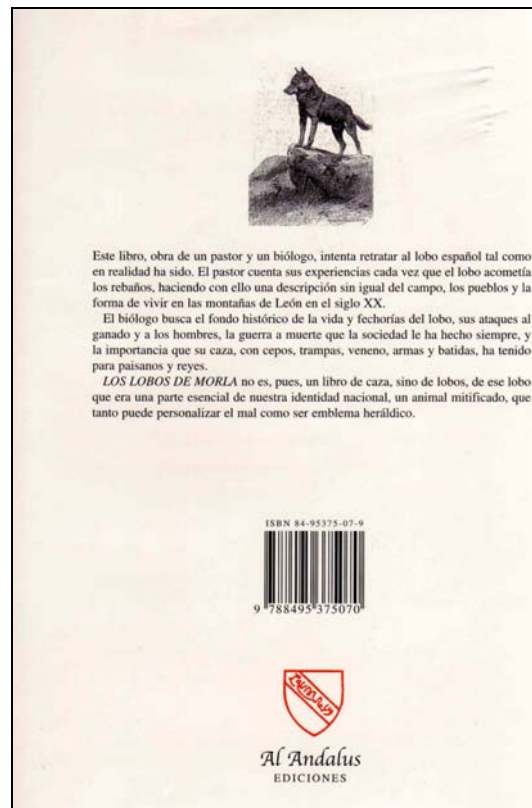
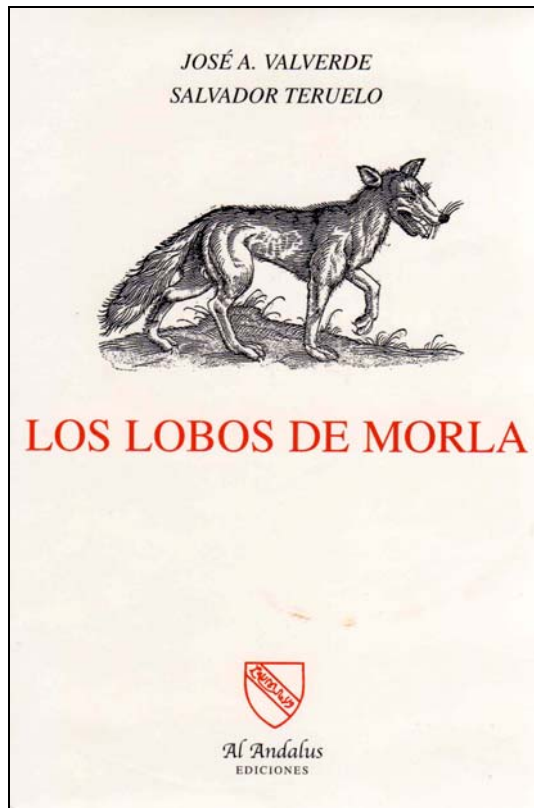
Comparativement, disons que chaque année, il ya 2-4 décès par an en Espagne dus à des chiens considérés comme dangereux, informations qui apparaissent dans les médias avec une certaine assiduité.

Traduction : B. Besche-Commenge ASPAP/ADDIP

Voir page suivante les pages 1 et 2 de couverture de *Los lobos de Morla*

⁽³⁾ Felix Rodriguez de la Fuente, naturaliste et très médiatique défenseur de la faune sauvage ibérique, producteur d'une série de documentaires très célèbres en Espagne sous le titre « *El Hombre y la Tierra* ».

⁽⁴⁾ *Los lobos de Morla*, écrit conjointement par Valverde et par un berger, Salvador Teruelo, a été édité seulement en 1700 exemplaires numérotés.



La deuxième de couverture indique :

« Le livre est l'œuvre d'un berger et d'un biologiste. Il essaie de tracer un portrait du loup espagnol tel qu'il fut dans la réalité. Le berger raconte son expérience chaque fois que le loup attaquait les troupeaux, et fait à l'occasion une description sans égale de la campagne, des villages et des façons de vivre dans les montagnes de León au XX^e siècle.

Le biologiste cherche le fond historique de la vie et des méfaits du loup, ses attaques au bétail et aux hommes, la guerre à mort que lui a toujours fait la société, et l'importance pour bergers et rois que présentait sa chasse par tous les moyens : appâts, pièges, poisons, armes et battues.

Mais LES LOUPS DE MORLA n'est pas un livre de chasse. C'est un livre de loups. De ce loup qui était une partie essentielle de notre identité nationale, un animal mythique, qui peut personnaliser le mal comme être un emblème sur les blasons. »